

De Thomas More à Chaptal, par MARGUERITE LEBLANC. Un vol., 6½ po. x 9½, broché, 169 pages. — ÉDITIONS CUJAS, 19, rue Cujas, Paris, 1961

Jean Mehling

Volume 37, Number 3, October–December 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001744ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001744ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mehling, J. (1961). Review of [*De Thomas More à Chaptal*, par MARGUERITE LEBLANC. Un vol., 6½ po. x 9½, broché, 169 pages. — ÉDITIONS CUJAS, 19, rue Cujas, Paris, 1961]. *L'Actualité économique*, 37(3), 565–566.
<https://doi.org/10.7202/1001744ar>

du présent volume, la priorité de l'industrie lourde dans le développement industriel et agricole de l'U.R.S.S. s'est trouvée soumise à plusieurs reprises. À la fin de son étude, M. Mawriski remonte à Marx pour trouver l'explication d'une telle priorité. En effet, le philosophe allemand a recommandé le développement toujours prioritaire des moyens de production, base de tout développement économique en système socialiste et communiste. Cependant, l'écart toujours plus grand entre la production agricole et industrielle d'une part, et la production de l'industrie légère et de l'industrie lourde d'autre part, a fait douter certains économistes russes de la véracité actuelle d'un tel principe. En effet, maintenant que l'ère du socialisme se trouve atteinte, et que l'on approche lentement du plein épanouissement du communisme, ces économistes ont demandé au parti s'il n'était pas plus utile de chercher à mettre un peu plus l'accent sur les biens de consommation, pour chercher à combler l'écart. Mais le Conseil des Ministres, s'appuyant sur la théorie marxiste, s'y est formellement opposé.

L'auteur explique les raisons de cette priorité considérée nécessaire au régime socialiste: recherche de la puissance politique et militaire, respect de la théorie marxiste, importance de l'industrie lourde soviétique dans les relations de la Russie avec les autres pays communistes et les pays sous-développés. Puis, il analyse les trois possibilités à venir du développement de la production industrielle et agricole en U.R.S.S.: a) priorité accordée à l'industrie lourde sur l'industrie légère et agricole; b) développement parallèle de l'industrie lourde et de l'industrie légère et agricole; c) développement prioritaire, du moins pour un certain temps, des industries secondaires de consommation sur l'industrie lourde.

Il conclut en signalant les défauts de la théorie économique soviétique, en ce qui concerne le développement futur de l'industrie lourde. Il la juge imprécise — la philosophie communiste est hégélienne, il ne faut pas l'oublier — tour à tour trop concrète ou trop abstraite. Les économistes ont limité leurs recherches à la phase d'évolution dans laquelle ils se trouvaient, nous dit M. Mawriski. Il n'existe pas de fondement théorique de nature économique, pour la phase actuelle, considérée comme celle du passage du socialisme au communisme. Les citations des économistes, à propos d'une priorité quelconque dans le développement économique des différentes industries, se révèlent contradictoires. Le futur apparaît donc extrêmement incertain.

Monique Frappier-DesRochers

De Thomas More à Chaptal, par MARGUERITE LEBLANC. Un vol., 6½ po. × 9½, broché, 169 pages. — ÉDITIONS CUJAS, 19, rue Cujas, Paris, 1961.

Il est particulièrement difficile de rendre compte du contenu de l'ouvrage de Marguerite Leblanc — et l'analyste le déplore —. L'idée d'où est partie Marguerite Leblanc doit être retenue plus que le contenu du livre. Les salles de statistiques et d'économie politique de la Faculté de Droit et des Sciences Économiques de Paris ont eu la chance insigne de recevoir, en dotation, la majeure

partie d'une magnifique collection d'auteurs, allant du XVI^e au XIX^e siècle, (collection du professeur Depitre). Les ouvrages du XVIII^e siècle sont particulièrement bien représentés dans cette collection.

Marguerite Leblanc s'est appliquée à reclasser les livres de la collection, et sa publication ne constitue, théoriquement, qu'un index bibliographique commenté. Du point de vue méthodologique, l'idée de l'auteur présente des difficultés: il pourrait être question de l'imiter, dans les grandes bibliothèques; mais des ouvrages comme celui qui est présenté devraient être remis à jour chaque année. Quoi qu'il en soit, Mademoiselle Leblanc a dépassé très largement la «fiche» habituelle de l'index bibliographique.

L'intérêt de son travail résulte donc d'une double cause: l'auteur a reclassé, selon un ordre qui sera précisé; et, en second lieu, elle a complété le travail de classification d'un travail personnel: celui des commentaires.

Les commentaires revêtent diverses formes. Ici, l'ouvrage est résumé, mais Mademoiselle Leblanc indique les modifications qui ont pu être apportées entre, par exemple, une première édition et les éditions subséquentes; là, l'ouvrage est replacé dans son cadre historique, par exemple; ou encore, il est éclairé de remarques relatives aux querelles soulevées lors de la publication ou à des périodes ultérieures.

Quant au plan suivi, il comporte quatre parties: la doctrine de 1516 à 1750, la doctrine de 1750 à 1789, les faits économiques de 1700 à 1789, la doctrine et les faits économiques de 1789 à 1815.

À l'intérieur de ces diverses parties, les chapitres obéissent à un souci de classification par écoles (première et deuxième parties); tandis que dans la troisième partie, Marguerite Leblanc choisit de regrouper les ouvrages par grandes catégories de sujets (ouvrages politico-économiques, problèmes de l'agriculture, de l'industrie et des manufactures, des finances, du commerce).

On le voit, l'ouvrage de Marguerite Leblanc n'est pas, à proprement parler, de ceux qui se lisent, mais de ceux qui se consultent avec attention, qui s'annotent au fur et à mesure des recherches. Il constitue donc un instrument de travail et, de façon plus générale (pour ceux qui n'auront jamais accès à la collection Depitre), un guide de recherches historiques, et plus encore un modèle dont bien des bibliothécaires auront intérêt à s'inspirer.

Le professeur Goetz-Girey a rendu à Mlle Leblanc l'hommage même que nous voulons lui rendre:

«Mlle Leblanc — écrit-il dans l'avant-propos de l'ouvrage — a classé rigoureusement les auteurs par périodes et par matières; elle a cherché à lever des anonymats, à éclairer des dates ou des lieux incertains.

Mais elle a fait davantage et sa bibliographie dépasse de beaucoup les cadres d'un catalogue très bien fait; elle évoque la vie et les œuvres des auteurs de ces ouvrages, elle donne des résumés intelligents, elle les intègre dans le contexte de l'histoire des faits et des idées. Si bien que nous disposons — surtout pour le XVIII^e siècle — d'une véritable histoire des idées beaucoup plus sérieuse et vivante que bien des gros livres.»

Jean Mehling